

L'héritage botanique

Julie Dansereau

Numéro 99, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dansereau, J. (2003). L'héritage botanique. *Continuité*, (99), 17–19.

L'HÉRITAGE BOTANIQUE

par Julie Dansereau

Déambulant dans les rangées soignées des jardinerie, l'amateur d'horticulture ne peut se figurer le chemin que tous ces végétaux ont parcouru avant de lui être offerts. Les plantes sont pourtant de grandes voyageuses : déracinées et emmaillotées, égrainées et éparpillées, elles sont bien souvent de véritables témoins culturels de la planète.

PERCER LE MYSTÈRE DES PLANTES

Cueillir une plante est un geste de reconnaissance. La coucher sur un papier, la laisser s'endormir doucement pour la protéger du temps devient un geste de respect à l'égard de sa mémoire botanique ; seules les couleurs s'éteignent. Pour remédier à cette perte, les herbiers d'autrefois étaient esquissés, colorés et peints avec mille précautions pour témoigner du réel. Essentiellement liés à la science médicale, documents de référence des apothicaires en formation, certains de ces beaux herbiers peuvent encore être admirés, comme cette copie de *Codex vindobonensis* précieusement gardée à la National Library de Vienne. Datant du I^{er} siècle et essentiellement consacré à la description des plantes médicinales, le traité *Sur la matière médicale* du médecin grec Dioscoride a été copié et recopié jusqu'à la fin du Moyen Âge. Tout un monde végétal a ainsi traversé les siècles en pièces détachées, favorisant les échanges et racontant le savoir ancestral.

Au fil du temps, les herbiers ont rivalisé de beauté. Bientôt,

Apprivoiser, connaître, reproduire, nommer l'univers des végétaux est une aventure qui se poursuit depuis l'Antiquité. C'est dans le terreau de connaissances que nous ont laissé les Dioscoride, Linné et autres Marie-Victorin que le jardinier d'aujourd'hui enracine à son tour sa passion.



ROSA Gallica officinalis.

ROSIER de Provins ordinaire.

Rosier de Provins ordinaire (*Rosa Gallica officinalis*) d'après Pierre Joseph Redouté (1759-1840), une gravure aquarellée extraite de l'ouvrage *Les roses peintes*, 2 volumes, Éd. Panckouke, Paris, 1824.

Photo : Arnaudet, © Réunion des musées nationaux/ Art Resource, NY

le recopiage des modèles originaux n'a plus suffi ; on s'est mis à peindre d'après nature. L'invention de l'imprimerie en 1438 étend encore le réseau

des connaisseurs et favorise le voyage des plantes. Il faut toutefois attendre la Renaissance pour que la passion de la botanique provoque l'engouement



Les Chinois utilisent en médecine la pivoine arbustive (*Paeonia suffruticosa*) depuis le VI^e siècle. Cette fleur n'a toutefois été introduite en Europe qu'au XVIII^e siècle, par Sir Joseph Banks.

Photo : Julie Dansereau

de collectionneurs. Les seules images des beaux livres ne suffisent plus, on pense désormais à créer un herbier vivant et en évolution en un lieu dédié à la science des plantes. Du désir de tout voir, d'étudier, de classer et de transmettre le savoir méticuleusement accumulé sont nés les jardins botaniques. Apparu en 1611, le terme *botanique* dérive du mot grec *botanê* signifiant « plante ». Savants professeurs et infatigables curieux ont enrichi les collections de ces *hortus medicus*, égrainant et bouturant les belles. Comme les herbiers avant eux, les jardins botaniques ont joué un

rôle déterminant dans la science médicale.

Certains personnages célèbres ont apporté une contribution inestimable à la science botanique et aux arts par leur passion des plantes, qui les a amenés à créer une œuvre originale et marquante. C'est le cas de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, qui avait aménagé chez lui un petit jardin botanique personnel. Il possédait également un herbier magnifique de plus de 600 représentations de plantes. Les tableaux d'une qualité picturale exceptionnelle sont conservés au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Une autre passionnée de botanique, l'impératrice Joséphine (voir *Continuité*, n° 89, été 2001, p. 15), avait demandé au jeune Pierre Joseph Redouté de reproduire à l'aquarelle toute la richesse des collections fort impressionnantes de son domaine de Malmaison, près de Paris. Avec l'intérêt grandissant pour la connaissance des différentes facettes du monde des plantes, la botanique devenait une science mature qui prenait ses distances par rapport à la médecine.

NOMMER POUR CONNAÎTRE

Aujourd'hui, les reproductions de Redouté nous laissent pan-

tois d'admiration. L'œuvre, d'une éblouissante netteté, surprend par l'érudition des termes utilisés pour bien nommer toutes ces jolies figures. Car, même au milieu du XVIII^e siècle, les noms à donner aux plantes nouvellement découvertes ne font pas consensus.

C'est le Suédois Carl Linné (1707-1778) qui, tout à son ambition d'éclairer le monde, proposera une nomenclature botanique. Obsédé par l'envie de tout ordonner, Linné va pousser plus loin le système de classification utilisé jusqu'alors sans véritable constance ni précision. L'originalité de sa proposition sera de baptiser chaque plante de deux noms : un nom générique suivi d'un complément spécifique. Finies les descriptions latines à n'en plus finir, comme celle de l'églantier commun qu'on nommait alors *Rosa sylvestris alba cum rubure, folio glabro*. Carl Linné le rebaptise plus simplement *Rosa canina*. Bien que son système n'ait été reconnu et employé internationalement qu'au début du XIX^e siècle, Carl Linné n'a eu de cesse d'écrire sur le sujet. Des milliers de plantes des quatre coins du monde sont passées sous sa loupe. En fait, lui et son groupe de botanistes se sont employés à percer les secrets de plus de 7000 espèces végétales.

Presque deux siècles plus tard, le frère Marie-Victorin trouvera chez Linné la base qui lui servira à répertorier la nature laurentienne. Ce grand botaniste québécois a exploré la flore d'ici, avide de spécimens et d'espèces inconnus ou non répertoriés. Infatigable, Marie-Victorin suit d'une certaine façon les traces de Perh Kalm, botaniste suédois et élève de Linné qui herborise en Nouvelle-France durant trois mois, en 1749.

Comme Linné, le frère Marie-Victorin ne se prive pas du plaisir d'honorer ses amis et fidèles collaborateurs en baptisant de leurs noms les plantes qu'il découvre.

LE GOÛT DES FLEURS

L'aspect commercial va prendre de l'ampleur au début du XIX^e siècle et faire progresser à son tour la connaissance et le développement des espèces. Dès 1804, la Horticultural Society de Londres, qui prendra plus tard le nom de Royal Horticultural Society, voit le jour. Elle présage une formidable aventure botanique. Des gens déterminés et passionnés des plantes vont donner à la botanique une petite sœur dotée d'un avenir prometteur : l'horticulture. Parmi ceux-ci, Sir William Forsyth, alors directeur du Chelsea Physic Garden de Londres, en l'honneur de qui on nomma l'arbuste *Forsythia*.

L'arrivée de nouvelles plantes développe rapidement chez les Anglo-Saxons le goût du rare et l'attrait de l'exotisme. Des publications botaniques remplies d'herbiers imprimés, comme le célèbre *Botanical Magazine* publié sans interruption de 1787 à 1983, seront alors les références indispensables pour faire connaître et diffuser les nouveautés. L'ambition de la toute première société d'horticulture était de tester les plantes fraîchement arrivées et de les reproduire afin de les distribuer aux membres sélects de la société. Certains d'entre eux, comme les propriétaires de la célèbre pépinière Veitch, seront des professionnels de la culture. L'exotisme sera synonyme pour eux de succès commercial. Les jardins d'essai de la Royal Horticultural Society prendront racine d'abord à Kensington, puis à Chiswick, en banlieue de



- Tourisme • Patrimoine
- Urbanisme • Environnement
- Architecture de paysage

Pluram Urbatique

580, rue Grande Allée Est, bureau 590
 Québec (Québec) G1R 2K2
 Téléphone : (418) 522-0300
 Télécopieur : (418) 522-0566

Les arts et la ville
Prix aménagement 2003
 Promenade de la mer, Rimouski

Londres. Le tout premier président de la société d'horticulture, Sir Joseph Banks, a lui-même fait le tour du monde aux côtés du capitaine Cook afin de recueillir de nouvelles variétés de plantes.

Du XVII^e au XIX^e siècle, des milliers de végétaux voyageront d'un continent à l'autre; il en est ainsi de la rose, du hosta, du lilas, de la pivoine, du tournesol, de l'impatiens, des rhododendrons, etc. Le XIX^e siècle sera l'âge d'or des conquêtes végétales : des centaines de chasseurs de végétaux parcourront le monde à la recherche de l'inconnu. Parmi les plus beaux trophées de chasse apparaît la mystérieuse orchidée. L'engouement est tel que certaines espèces de cette plante disparaîtront à

jamais en quelques décennies. Encore aujourd'hui, des expéditions de découverte de plantes rares sont organisées, avec toutefois beaucoup plus de précautions. Un de ces chasseurs de végétaux contemporains, l'Américain Daniel J. Hinkley, a fondé sa propre pépinière afin de vendre ses plantes en vue de financer ses expéditions. Son catalogue 2002 comptait pas moins de 2300 variétés. C'est à tous ces passionnés que le jardinier doit aujourd'hui la diversité des végétaux qui embellissent les jardins et les intérieurs.

Julie Dansereau enseigne à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe et se passionne pour les jardins.

Antiquités Rivière-du-Loup enr.

Joane & Bertrand Gaudreau, prop.

Fers de galerie à motifs stylisés
(reproduction exacte de plusieurs modèles anciens)

Autres articles en fonte disponibles:
heurtors, portes de four à pain, etc...



Les modèles à angle pour escaliers sont aussi
disponibles pour tous les autres motifs
"PRIX TRÈS ABORDABLES"

Ouverture: mi-juin / mi-octobre
ou sur rendez-vous (hors saison)

Web: www.antiquitesriviereduloup.ca
Courriel: antiquitesriviereduloup@videotron.ca



298, Route 132 Est
Cacouna, (QC) G0L 1G0
(418) 867-2564/3208
Fax: (418) 867-8673



De l'histoire au Septentrion



432 pages, 39,95\$

Jean-Jacques Simard **La Réduction** L'Autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui

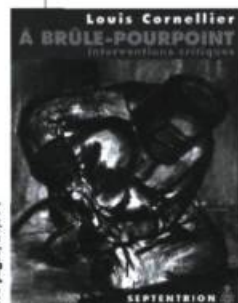
Sorte d'adieu à l'« Autochtone inventé », ce livre crucial, assis sur une complicité durable, à la fois pratique et réfléchi, avec certains « Amérindiens d'aujourd'hui », nourrit d'illustrations concrètes une espérance réalisable: celle de sortir ensemble, Autochtones et Autres, du régime historique de « la Réduction ».



400 pages, illustré, index, 29,95\$

Lorraine Guay **À la découverte des îles du Saint-Laurent** De Cataracoui à Anticosti

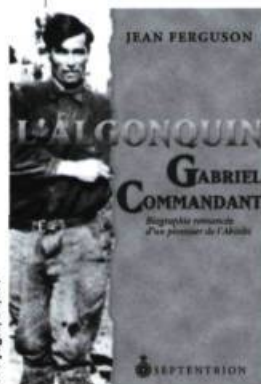
L'auteur a retenu 476 îles sur les 2713 dénombrées. Elle nous promène en douceur d'une île à l'autre et nous offre, comme le souligne Hugues Morissette, « une mine de renseignements inédits sur cet univers insulaire peu connu dans son ensemble. La multiplicité et la belle diversité des îles du Saint-Laurent y sont remarquablement bien soulignées ».



138 pages, 14,95\$

Louis Cornellier **À Brûle-pourpoint** Interventions critiques

Peser les idées reçues, les contester et les éprouver pour en connaître la vraie valeur. Peut-être pour finir par y adhérer, parfois, mais souvent, plus souvent même, pour les dégonfler. Voilà la mission du polémiste qui refuse que les idées s'imposent sans qu'on sache vraiment ce qu'elles ont dans le corps. Louis Cornellier aime polémiquer. Cet ouvrage en témoigne.



376 pages, 24,95\$

Jean Ferguson **L'Algonquin Gabriel Commandant** Biographie romancée d'un pionnier de l'Abitibi

Gabriel Commandant est né sur une réserve algonquienne, Kitigau Zibi, située près de Maniwaki, le 13 mars 1891. Sept ans plus tard, l'Abitibi est rattachée au Québec. Il y fera sa vie et marquera profondément le développement de sa région. Entre les mains d'un fabulateur aussi doué que Jean Ferguson, Gabriel Commandant sort de la légende auréolée de mystère. Est-ce que tout est vrai? Oui, répond l'auteur, tout en concédant que la vie de son héros « tient plus de la fiction que de la réalité ».

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca